

Doazit, mais je n'y ai trouvé aucun sujet ~~qui ait voulu s'y soumettre.~~ ~~Vaccine.~~

Notice sur l'acupuncture.

L'acupuncture, a-t-on dit avec raison, dans une dissertation inaugurale, moyen thérapeutique emprunté à la médecine des Indiens, occupe en ce moment tous les esprits. En quoi consiste-t-elle? Quels en sont les avantages thérapeutiques? Quel en est le mode d'action? Telles sont les questions qu'on s'adresse aujourd'hui de toutes parts, et à la solution desquelles nous allons consacrer cet article, en puisant, pour cela, dans quelques écrits récemment publiés sur l'acupuncture; nous astreignant même à analyser chacune de ces productions; que tâchant de faire connaître à nos lecteurs l'état actuel de la science relativement à une opération dont le nom, naguère encore, avait à peine frappé les oreilles (1).

(1) *Notice sur l'acupuncture, son historique, ses effets et sa théorie, d'après les expériences faites à l'hôpital Saint-Louis; par M. PELLETAN fils.*

Mémoires sur l'électro-puncture, considérée comme moyen nouveau de traiter efficacement la goutte, les rhumatismes et les affections nerveuses; par M. SARLANDIÈRE.

Dissertation sur l'acupuncture et ses effets thérapeutiques (thèse n°. 25, Paris, 1825); par M. MORAND.

Acupuncture. D'un usage vulgaire chez les Japonais, dont les médecins, pour acquérir l'habitude de la pratiquer, l'exercent dans des lieux d'élection, sur une figure humaine artificielle, appelée dans leur langue *tsoë-bosi*, l'acupuncture a été connue en Europe depuis la publication de la dissertation latine de TEN RHYNK et des *amapitates* de KEMFFER. Quoi qu'il en soit, on en disait à peine quelques mots dans les traités de matière médicale et de thérapeutique. L'auteur de l'article *acupuncture* du *Dictionnaire des sciences médicales* ne voyait dans cette pratique que l'influence de l'imagination facilement impressionnable des orientaux. BÉCLARD, dans le *Dictionnaire de médecine* en dix-huit volumes, concluait « qu'avant d'avoir fait des expériences sur cette opération, et avant qu'elle eût été employée comme moyen curatif en Europe, où quelques médecins avaient paru regretter que ce moyen ne fût pas plus souvent employé dans notre thérapeutique, il était assez disposé à croire qu'on devait le laisser à ses inventeurs, et que depuis l'expérience l'avait confirmé dans cette opinion. » Cette sentence, si peu favorable à l'acupuncture, a été publiée dans le tome premier du dictionnaire susdit, en juin 1821. Il n'y a pas quatre ans écoulés depuis lors; et voilà qu'il semble qu'on peut, qu'on doit en appeler de la décision de BÉCLARD.

On entend vulgairement par acupuncture l'introduction d'une aiguille, de quelque métal que celle-ci soit formée, dans une partie quelconque du corps,

Quelques propositions sur l'acupuncture (thèse n^o 60, Paris. 1825; par M. DANTU.

soit de l'homme ou des animaux. Avant d'examiner ~~les effets thérapeutiques de l'acupuncture~~ ^{Acupuncture.}, voyons si cette opération est exempté de tout danger.

Déjà les expériences multipliées de BÉCLARD ont mis hors de doute l'innocuité relative des piqûres faites aux troncs artériels, même d'un volume considérable (*Mém. de la Société médic. d'émul.*, tom. 8, pag. 569.) M. BRETONNEAU de Tours a impunément, à ce qu'on rapporte, traversé l'estomac, les poumons, le cœur même. Cependant, dans quelques cas, le dernier de ces observateurs a vu périr plus ou moins promptement, avec un épanchement de sang dans le péricarde, des chiens dont le cœur avait été traversé par des aiguilles; ce qui très-vraisemblablement ne serait pas arrivé, nous dit M. MORAND (*Dissert. citée*), si l'on eût fait usage d'aiguilles très-fines, semblables à celles dont se sert M. Jules CLOQUET. Toutefois l'esprit judicieux de BÉCLARD avait fait conclure à ce célèbre et infortuné médecin qu'avant d'étudier les effets thérapeutiques de cette singulière opération, il convenait d'apprécier avec exactitude les effets de la piqûre sur les diverses parties du corps, et qu'en définitive, quoique les piqûres les plus profondes, et celles même qui intéressent les viscères, ne produisent pas toujours des accidens, cependant elles en déterminent aussi quelquefois de très-graves, et même la mort (*Dictionn. de méd.*, tom. 1, pag. 335). La conséquence donc sera qu'en attendant plus ample expérience, la prudence veut que les opérateurs ménagent les viscères importants des cavités splanchniques, et, se guidant par les lumières de l'anatomie des rapports, évitent, le plus que faire se pourra, les troncs vasculaires et

Acupunc-
ture.

les cordons nerveux. C'est surtout dans les masses musculaires des membres, particulièrement dans l'état de contraction, que l'introduction des aiguilles a lieu avec moins d'inconvénient et cause moins de douleur.

Les Chinois et les Japonais font usage d'aiguilles très-fines, d'or ou d'argent; MM. BRETONNEAU et J. CLOQUET se servent d'aiguilles ordinaires. Au rapport de M. DANTU (*Dissert. citée*), ce dernier donne même la préférence aux *aiguilles à reprises*, préalablement détrempées, pour qu'elles ne soient pas cassantes. M. SARLANDIÈRE, qui depuis 1815 s'occupe beaucoup de l'acupuncture, emploie des aiguilles analogues à celles des Japonais. Quoi qu'il en soit, il est différens moyens d'introduire l'instrument dans la peau, convenablement tendue. L'introduction de l'aiguille a lieu perpendiculairement et par pression, ou par rotation entre les doigts, ce qui paraît diminuer la douleur qu'elle produit. M. SARLANDIÈRE, imitant les Japonais, introduit son aiguille d'or dans un petit cylindre qu'elle dépasse de quelques lignes. Le cylindre, tenu d'une main, appuie sur la peau, et l'autre main, saisissant l'espèce d'olive allongée qui termine l'aiguille, imprime à cette dernière un mouvement de rotation qui lui fait traverser l'épaisseur de l'enveloppe cutanée. Alors M. SARLANDIÈRE retire le cylindre; puis, soutenant entre les doigts d'une main l'aiguille, il frappe à petits coups sur l'olive, et l'aiguille pénètre alors avec une grande facilité dans toute sa longueur, qui est d'au moins deux pouces et demi. Le moment où l'aiguille traverse l'épaisseur de la peau donne seul lieu à une douleur supportable; le reste de l'introduction est sans dou-

leur pour le patient. L'instrument doit être porté perpendiculairement à l'épaisseur de la peau ; puis, dans quelques cas, recevoir une direction plus ou moins oblique ; mais toujours être dirigé vers la partie souffrante.

Jusqu'à ces derniers temps, les médecins qui pratiquaient l'acupuncture se bornaient, les uns à faire des piqûres itératives, les autres à introduire les aiguilles pour quelques instans seulement. Aujourd'hui M. CLOQUET introduit ces instrumens, et les laisse à demeure quelques minutes, une ou plusieurs heures, un jour, deux ou plusieurs jours même. On comprend de suite combien ce procédé diffère de l'ancienne méthode, et doit avoir des effets différens. Des piqûres répétées peuvent être considérées comme un mode de révulsion, par l'irritation qu'elles déterminent à la peau et l'afflux du sang qui en est le résultat. Nous allons voir tout à l'heure qu'il faut admettre dans l'acupuncture, avec séjour prolongé de l'aiguille, un autre mode d'action bien plus énergique.

Dans quels cas convient-il d'employer l'acupuncture ? Disons avec franchise que si l'expérience confirme seulement le quart des espérances que les premiers essais font concevoir, il faudra bien convenir que nous possédons un des moyens thérapeutiques les plus énergiques. En effet, sans parler des essais multipliés de M. BRETONNEAU et des médecins de Tours, essais si fréquemment couronnés de succès, si nous en croyons les précis trimestriels des travaux de la Société de médecine du département d'Indre-et-Loire, qu'il ne devrait plus exister dans ce département un seul cas de rhumatisme, de névralgie, etc. ;

Acupuncture.

MM. SARLANDIÈRE, J. CLOQUET, PELLETAN fils, DANTU et MÉRAND nous annoncent à l'envi des guérisons plus ou moins promptes, plus ou moins complètes, plus ou moins durables, de céphalalgies, d'hémicranies, de gouttes, de rhumatismes musculaires, de douleurs suites de contusions, d'ophtalmies chroniques, de névralgies, de phlegmasies chroniques des viscères de la digestion, d'asthmes, de suffocations, de dyspnées, de pleurodynies, de coliques, de néphrites, etc.; on va même jusqu'à dire qu'il y a quelques raisons de croire que l'acupuncture calme les douleurs cancéreuses. D'un autre côté, M. DANTU, publiant les résultats des expériences de M. CLOQUET, établit que cette opération a été sans aucun effet contre la paralysie; tandis que M. SARLANDIÈRE a traité avec un plein succès des paralytiques de plusieurs années. Peut-être, pour lever cette apparente opposition, faudrait-il rappeler les judicieuses remarques de M. ROSTAN sur les cas où l'électricité, appliquée au traitement de la paralysie, a dû être sans effet, et sur ceux où elle a été suivie d'une réussite plus ou moins complète (Voyez ces réflexions au n^o. de novembre 1824, page 243.)

Quoi qu'il en soit, les deux élèves de M. CLOQUET, dans leur dissertation inaugurale, et M. PELLETAN fils, dans sa *Notice sur l'acupuncture*, établissent quelques règles à suivre pour le traitement de ces diverses affections, et indiquent les effets locaux et consécutifs qui résultent de la présence des aiguilles dans l'épaisseur des parties. C'est ainsi qu'il faut faire entrer l'aiguille par rotation; que cet instrument doit être introduit dans le lieu affecté, ou le plus près qu'il est possible; qu'il doit être dirigé le plus

ordinairement vers l'endroit qui est le siège de la douleur, sans toutefois aller au-delà; qu'il doit être laissé plus ou moins long-temps en place, ce que **M. CLOQUET** appelle *acupuncture persistante*; — que la présence de l'aiguille détermine quelquefois une rougeur plus ou moins vive dans les parties voisines, sans que cette auréole, analogue à celle qui survient autour d'une épine enfoncée dans l'épaisseur des parties, assure le succès quand elle a lieu, ni le compromette non plus, lorsque, plus rarement, elle ne se manifeste pas; — qu'après l'introduction de l'aiguille, tantôt les douleurs disparaissent entièrement au bout de quelques minutes; tantôt elles changent de place, ce qui est de bon augure; d'autres fois elles deviennent plus étendues, et alors généralement, quand l'aiguille est retirée, elles disparaissent entièrement; que quelquefois elles ne font que diminuer d'intensité; que d'autres fois enfin elles n'éprouvent aucun changement; — que, lorsque la douleur change de place, il faut la poursuivre par de nouvelles aiguilles; — que dans les névralgies, les rhumatismes, etc., il suffit ordinairement de laisser l'aiguille en place une demi-heure, une heure; mais qu'il faut employer l'acupuncture d'une manière continue dans les inflammations chroniques, les lésions profondes des organes, et que, dans les autres cas où un court séjour n'aurait pas suffi, il faut alors changer l'aiguille au moins tous les deux jours; — que quelquefois les douleurs qu'on était parvenu à dissiper au moyen d'une ou plusieurs acupunctures, reviennent quelque temps après, mais qu'alors elles sont presque toujours moins fortes;

Acupuncture.

que de nouvelles introductions de l'aiguille finissent par en triompher, etc., etc.

Acupunc-
ture.

D'un autre côté, j'ai déjà parlé du peu de douleur dont s'accompagne l'introduction de l'aiguille. (M. PELLETAN observe cependant que dans les cas de douleurs vives, le siège de la piqûre peut devenir très-douloureux, et même faire éprouver des élancemens violens, que, du reste, il regarde comme un signe de l'efficacité de l'opération pour diminuer les douleurs existantes.) J'ai dit aussi quelques mots de la rougeur qui se manifeste le plus ordinairement à l'entour. J'ajouterai que l'extraction de l'aiguille est ordinairement sans douleur, à moins que cet instrument n'ait séjourné long-temps dans la profondeur des parties, auquel cas il est fortement oxydé, et peut alors donner lieu à une sensation plus ou moins pénible de déchirement, à l'instant où on le retire. M. PELLETAN n'a vu du sang s'écouler par la petite ouverture que dans un seul cas, où l'on avait employé une grosse aiguille sur la région temporale.

Mais enfin n'arrive-t-il pas quelques accidens lors de l'opération de l'acupuncture, ou d'une manière consécutive? La réponse est d'autant plus difficile à faire qu'il semble que la prévention préside au jugement que portent, et les partisans exaltés de l'acupuncture, et les opposans, comme si certaine jalousie de profession venait se mêler dans la discussion de cette grave et importante question. Naguère tout Paris célébrait, sans trop savoir en quoi consistaient, et le moyen lui-même, et ses effets, les merveilleux résultats de l'acupuncture. Bientôt tous les

lieux d'assemblées scientifiques et de réunions d'hommes du monde ont retenti des bruits les plus sinistres. On a parlé de douleurs violemment accrues, de fièvres, d'inflammations survenues ; on a été jusqu'à publier que les malades des hôpitaux, impitoyablement torturés, s'étaient révoltés contre les piqueurs-médecins. Une scène plus ridicule a eu lieu dans une des plus titrées des réunions médicales. Un membre a présenté, à l'appui de l'annonce qu'il avait faite d'accidens fâcheux survenus chez un malade à la suite de l'acupuncture, une lettre de ce malade qui confirmait pleinement l'assertion émise sur son compte, et voilà que dans la même séance le médecin qui avait pratiqué l'acupuncture, a opposé immédiatement une autre lettre du même individu, qui disait le contraire de la première. On a renvoyé à une commission spéciale l'examen de ces deux pièces contradictoires ; n'eût-il pas été convenable aussi d'inviter la commission à rechercher les moyens propres à faire cesser les rivalités, les jalousies, les efforts mutuels pour se nuire, l'esprit de contradiction, qui fait dénigrer par un médecin ce qu'un autre a inventé ? Mais il faut en convenir : *Hic labor !* Quoi qu'il en soit, des douleurs ont été quelquefois accrues ; des abcès se sont quelquefois formés dans le trajet parcouru par les aiguilles. On a vu, dans un cas heureusement unique, une syncope avoir lieu, et ne cesser que pour faire place à un délire furieux, lequel fut lui-même suivi d'un état d'hébétude qui dura toute la journée et se dissipa ensuite peu à peu. Plus fréquemment des lipothymies plus ou moins fortes ont eu lieu : selon M. PELLETAN, elles n'ont jamais eu le caractère de la syncope ; quelques-unes étaient

Acupuncture.

Acupuncture. évidemment dues à l'impression morale; toutes ont cessé immédiatement en retirant l'aiguille. Un sentiment de crainte et de faiblesse est assez souvent, continue cet auteur, la suite de l'introduction ou même de l'apparition de l'aiguille, mais il se dissipe en peu d'instans; ce serait ici le cas, ajoute judicieusement M. PELLETAN, d'appliquer le précepte de chirurgie qui veut que l'on cache au malade les instrumens qui vont servir à pratiquer une opération. »

Un phénomène fort remarquable qui résulte du séjour des aiguilles d'acier dans l'épaisseur des parties molles, est l'oxydation à peu près constante de ces instrumens dans un temps fort court, oxydation extrêmement variable dans son intensité et ses modifications; sans qu'on ait encore pu saisir aucun rapport entre elle et les effets thérapeutiques; d'autant plus que les aiguilles faites de métaux non-oxydables produisent la cessation de la douleur aussi bien que celles d'acier.

M. PELLETAN, résumant les cas nombreux d'acupuncture pratiquées par M. J. CLOQUET, pense qu'on pourrait dire, en thèse générale, que l'acupuncture est sans aucun inconvénient et presque sans douleur; qu'elle guérit presque constamment les névralgies et les affections que l'on nomme rhumatismes; qu'elle fait cesser, au moins pour un temps, les douleurs qui dépendent d'affections organiques, et même qu'elle peut être utile dans des affections dont la douleur n'est pas le caractère essentiel. M. DANTU ajoute que, si l'acupuncture ne réussit sans doute pas constamment dans les cas où elle a paru le plus efficace, ce qui ne doit point surprendre, car il n'est point en médecine de moyen infaillible, au moins un grand

nombre d'observations l'ont convaincu que l'acupuncture est un des agens thérapeutiques les plus énergiques; qu'elle combat efficacement un grand nombre de maladies dans lesquelles les autres moyens thérapeutiques ont été peu efficaces ou ont échoué complètement, etc. Enfin, M. MORAND observe judicieusement que si, jusqu'à ce moment, on a employé l'acupuncture d'une manière exclusive dans le traitement des maladies, maintenant que les bons effets en sont bien démontrés, on ne doit pas dédaigner de lui donner pour auxiliaires les moyens dont la pratique journalière constate l'efficacité.

Acupunc-
ture.

Nous venons de dire en quoi consiste l'acupuncture; nous avons fait connaître les cas dans lesquels cette opération a été mise en usage avec succès; nous ne pouvons nier que la thérapeutique semble s'être enrichie d'un moyen nouveau et très-puissant de guérison pour des cas de maladies trop souvent rebelles aux ressources de l'art. Sans doute, il suffirait, rigoureusement parlant, de savoir que l'acupuncture guérit ou soulage telles et telles maladies, comme on sait que le quinquina possède au plus haut degré la propriété anti-périodique, bien qu'on ignore absolument le *quomodo possunt hæc fieri*. Mais on aime à se rendre compte de l'action des agens thérapeutiques que l'on met en usage; cela satisfait la curiosité naturelle de l'esprit humain; en même temps qu'il faut reconnaître qu'une semblable connaissance est souvent utile pour diriger convenablement l'emploi thérapeutique de ces mêmes agens. Essayons donc de découvrir le mode d'action de l'acupuncture.

C'est ici que commence la difficulté. En effet, M. CLOQUET admet une théorie physique que modifie

Acupuncture. **VOLTA** très-faible. A chaque nouveau toucher la ma-
 lade accusait des picotemens très-vifs, des étincelles
 de douleur, partant de la pointe de l'aiguille... La
 réalité de ce choc parut évidente à plusieurs autres
 personnes. Mais, ajoute ingénument M. MORAND,
 d'autres élèves, auxquels la sensation ne parut pas
 aussi claire, soit prévention, soit que la dose de
 sensibilité départie à ces personnes fût moindre, sans
 nier le fait, refusèrent de l'admettre. » Un électro-
 mètre, un galvanomètre employés par M. PELLETAN
 ne donnèrent aucun résultat. Plus tard, un autre
 galvanomètre plus sensible parut mettre hors de
 doute l'existence d'un courant galvanique. M. CLO-
 QUET se confirma dans son opinion que l'acupunc-
 ture a pour effet de soustraire un fluide galvanique
 ou nerveux, dont l'accumulation produisait le phé-
 nomène de la douleur dans la partie affectée.

D'un autre côté, M. PELLETAN observe que l'oxy-
 dation des aiguilles d'acier, après un certain temps
 de séjour, bien que très-fréquente, n'a pas lieu cons-
 tamment; que des métaux non oxydables, comme
 l'or et le platine, et ne donnant pas lieu à des cou-
 rans galvaniques, ne réussissent pas moins bien que
 l'acier à produire la cessation de la douleur. De plus
 l'oxydation, résultat incontestable de l'action d'un
 courant galvanique très-considérable, a fréquem-
 ment lieu par tranches très-distinctes le long de l'ai-
 guille, ce qui semble démontrer que le courant n'é-
 tait pas le même dans toute la longueur de l'aiguille,
 et même que l'aiguille a servi à établir dans sa lon-
 gueur différentes communications entre des courans
 galvaniques très-différens. D'un autre côté, le cou-
 rant, quand il existe, est très-faible; on ne peut le

reconnaître qu'avec les instrumens les plus délicats ; ~~.....~~ Acupuncture.
 il est, du reste, à peu près le même dans tous les cas sur l'homme sain ou malade. M. PELLETAN entre à ce sujet dans des considérations de physique transcendante, et conclut que le courant *extérieur à l'aiguille*, que l'on observe dans certaines circonstances données, lesquelles n'existent pas dans l'acupuncture ordinaire, n'est qu'un phénomène accessoire de cette opération, et n'a aucun rapport avec les effets thérapeutiques. En conséquence, partant des mêmes expériences que M. CROQUET, il serait disposé à émettre une théorie différente de celle de cet opérateur. S'appuyant sur les recherches d'anatomie et de physiologie expérimentale les plus récentes, il admet, 1°. que des nerfs différens, mais qui se retrouvent ensemble dans toutes les parties de l'organisation, sont le siège de courans opposés d'un fluide qui se comporte comme le galvanisme; 2°. que le cerveau et ses annexes sont les appareils par lesquels ces courans sont entretenus; 3°. que l'innervation dépend de la rencontre de ces courans opposés dans le tissu intime de chaque organe. Cela posé, une aiguille métallique étant introduite dans les parties molles, rencontrera nécessairement un certain nombre de ces filets nerveux, siège de courans opposés; en qualité de plus court et de meilleur conducteur, elle réunira immédiatement ces courans, qui dès-lors cesseront de traverser les organes où se rendent ces filets nerveux. De semblables suppositions expliqueraient d'une manière parfaitement satisfaisante tous les phénomènes de l'acupuncture; la douleur serait diminuée ou guérie, parce que l'on aurait diminué l'innervation, en arrêtant un certain nombre des

courans qui la déterminent. Le mode particulier de l'oxydation de l'aiguille dépendrait du siège et de la nature des courans qu'elle aurait rencontrés. La grande variété des effets obtenus serait déterminée par le hasard des rapports de l'aiguille avec les filets nerveux; l'engourdissement serait la suite d'une diminution notable dans l'innervation..... On pourrait même concevoir qu'une communication facile et prompte, entre quelques-uns des nombreux conducteurs nerveux qui seraient le siège de courans opposés, diminuât l'innervation générale de manière à produire, soit un calme général, comme on l'a souvent observé, soit un degré de faiblesse qui pût aller jusqu'à la lipothymie (*Noties, etc., pag. 24 et suiv.*)

Nous venons de voir comment MM. CLOQUET et PELLETAN entendent le mode d'action de l'acupuncture. Exposons maintenant la manière de voir de M. SARLANDIÈRE. Ce médecin n'emploie plus, comme les deux premiers expérimentateurs que je viens de nommer, l'acupuncture simple; il y joint l'électricité: aussi donne-t-il à l'opération qu'il pratique le nom d'*électro-puncture*. Il ne se propose pas de *soustraire* l'électricité excédante, selon l'opinion de M. CLOQUET, ou de procurer une modification plus favorable dans la répartition de l'innervation, comme l'explique M. PELLETAN; il veut introduire le fluide électrique, à l'aide d'une tige métallique, jusque dans l'organe souffrant. Si les premières idées émises par MM. CLOQUET et PELLETAN sont vraies, si l'acupuncture simple agit sur l'innervation, comme l'un ou l'autre de ces opérateurs l'entend, on conçoit difficilement comment le mode de procéder de M. SAR-

SARLANDIÈRE peut avoir des résultats heureux dans tous les cas précisément où l'acupuncture simple est efficace, comme les céphalalgies, les épigastralgies, les douleurs fixes de la poitrine, l'asthme, les dypnées, la toux convulsive, la pleurodynie, les coliques, de quelque espèce qu'elles soient, la néphrite, les métrites chroniques, les rhumatismes musculaires, fibreux, goutteux, etc. Faudrait-il peut-être conclure de là que nos savans n'ont pas encore trouvé la véritable cause de l'efficacité de l'acupuncture? En effet, peut-il être indifférent d'établir un courant qui puisse soutirer le fluide nerveux excédant, de rompre des courans, d'en modifier la distribution au sein de nos organes, ou bien d'ajouter à l'électricité déjà existante, de saturer de ce principe l'organe en proie à la douleur? Quoi qu'il en soit, voici les raisonnemens d'après lesquels M. SARLANDIÈRE dirige sa pratique.

L'électricité employée par bains, par courans ou effluves, par aigrettes, par frictions, par étincelles et par commotions, n'agit sur les organes placés à l'intérieur qu'à travers l'épaisseur des parties molles et de l'enveloppe cutanée superposée. Le succès de cet agent thérapeutique, pour procurer quelque soulagement, opérer quelque guérison dans divers cas des maladies que j'ai précédemment énumérées, ne peut dépendre que de la commotion imprimée, à travers cette enveloppe, aux parties situées plus profondément: ce qui doit nécessairement dépenser en pure perte une partie de l'ébranlement à la surface de l'enveloppe cutanée. Si donc, au moyen d'une aiguille métallique, introduite dans l'intérieur des organes souffrans, au voisinage et le plus près possible

des nerfs affectés, on introduit une quantité quel-
 Acupunc- conque d'électricité, de sorte que la détonation se
 ture. fasse au milieu même des parties malades, la com-
 motion aura lieu bien plus directement, et par consé-
 séquent plus énergiquement, plus efficacement dans
 les nerfs immédiatement en rapport avec la pointe
 métallique, et d'après les lois connues de la distri-
 bution de l'innervation. C'est ce qui a lieu en effet
 dans l'électro-puncture. « L'aiguille ayant pénétré
 dans ce tissu affecté, et étant par conséquent en con-
 tact immédiat avec les radicules nerveuses qui font
 éprouver la douleur, étant d'autre part en communi-
 cation avec la machine électrique, au moyen du fil
 d'or ou de laiton qui va s'attacher à l'un des conduc-
 teurs, je fais, dit M. SARRANQUEZ, mettre le plateau
 en mouvement, et le fluide électrique, lancé sur les
 conducteurs, est aussitôt transmis jusqu'à la pointe
 de l'aiguille. Alors j'approche du bouton qui termine
 supérieurement l'aiguille, le bouton d'un excita-
 teur en communication avec le sol, au moyen d'une
 chaîne, mais dont je m'isole, en tenant cet excita-
 teur par un tube ou un manche de verre, pour ne
 pas partager la commotion. Au même instant où
 l'étincelle part d'un bouton, pour se porter vers l'au-
 tre, le choc se communique de la pointe de l'aiguille
 à toutes les radicules nerveuses de la partie qu'elle tou-
 che.... Malgré cette suite de commotions imprimées à
 l'intérieur de nos parties, et l'effroi que semblerait de-
 voir causer une aiguille qu'on introduit à une certaine
 profondeur, on peut réitérer l'assurance que le pro-
 cédé opératoire est peu douloureux, et le succès est
 si prompt, que les accidens se calment aussitôt que
 quelques étincelles ont été tirées de l'aiguille, qui,

elle-même, et pénétré, sans que le malade en ait éprouvé une bien vive impression. Quelquefois aussi la douleur que l'on combat n'est que déplacée par une première introduction de l'instrument; on la poursuit alors en recommençant, et en tirant à chaque fois une trentaine ou une quarantaine d'étincelles, ou en donnant huit à dix commotions. Il est rare qu'on atteigne la cinquième ou sixième opération, sans un soulagement complet. L'aiguille doit rester en contact au moins cinq à dix minutes chaque fois. Les plus légères détonations sur l'aiguille introduite dans nos tissus occasionent une sensation de vibration dans toute la partie souffrante. Si cette partie est un muscle, on le sent, et même on le voit se contracter à travers la peau. Les fortes décharges lui impriment une espèce de convulsion, et c'est dans ces secousses subites que les nerfs d'une partie souffrante se trouvent modifiés et qu'on dénature la douleur... etc. (*Mémoires, etc.*, p. 33).

Acupuncture.

Ainsi donc voilà que simultanément on nous propose d'enrichir la thérapeutique de deux puissans moyens curatifs, dans le traitement d'un grand nombre d'affections, le plus ordinairement rebelles aux sources ordinaires de la pharmacie. L'acupuncture simple et l'électro-puncture sont présentées comme guérissant également, aussi promptement, aussi silencieusement les mêmes affections. On importe les techniques par lesquelles on explique l'action de ces deux agens thérapeutiques, et il est vrai que ces deux réussissent, comme il paraît constant d'après les nombreux essais qu'en ont fait MM. SANZARONATI, J. CLOQUET, etc., etc. Il faut que les médecins s'en emparent, les appliquent au traitement de ces ma-

~~des commotions électriques dans la profondeur in-~~
 Acupunc- ~~time de cette partie? Comme je l'ai dit, d'après~~
 ture. M. SARLANDIÈRE, chaque fois que le conducteur de la
 matière électrique est mis en rapport avec l'extré-
 mité extérieure de l'aiguille enfoncée dans une masse
 musculaine, on voit cette dernière être ébranlée vi-
 vement, se contracter plus ou moins énergiquement,
 le membre entier être secoué fortement; dès-lors on
 conçoit que certains, affaiblissens paralytiques, ou
 les altérations plus ou moins inconnues survenues
 dans l'accomplissement de l'innervation, et desquelles
 résulte le phénomène de paralysie, doivent être puis-
 samment influencées par l'électrisation intérieure ou
 électro-puncture. C'est ainsi qu'une femme d'environ
 quarante ans, devenue paraplégique à la suite d'une
 vive affection de l'ame, éprouvée pendant le temps
 des règles, et pour la guérison de laquelle on avait
 plus ou moins infructueusement fait usage des émis-
 sions sanguines, de l'eau de Balaruc, de l'extrait al-
 coholic de noix vomique, et des moxas sur la
 région lombaire, semble obtenir, chaque jour un ré-
 sultat plus avantageux de l'électro-puncture prati-
 quée à la partie supérieure de la région lombaire. A
 chaque commotion intérieure, la masse musculaire
 de cette région et les muscles des membres inférieurs
 sont *commotionnés*, comme le dit M. SARLANDIÈRE,
 se contractent spasmodiquement, et tout le membre
 correspondant est secoué plus ou moins fortement. Je
 le répète, si les théories de MM. CLOQUET et PELLE-
 TAN sont fondées, l'acupuncture seule doit être effi-
 cace dans les cas nombreux de névralgies, de douleurs
 rhumatismales, etc., en provoquant une répartition
 plus convenable des courans nerveux dans la partie

souffrante. On conçoit même que l'électro-puncture n'aurait de succès en pareil cas qu'en provoquant une violente perturbation, ce qui pourrait n'avoir pas lieu impunément; tandis que l'acupuncture seule, absolument inutile dans les cas de paralysie, doit céder à l'électro-puncture qui porte la commotion, l'ébranlement électrique ou galvanique le plus favorable dans les nerfs affaiblis. Au surplus, c'est à l'expérience à prononcer, et tous les médecins doivent s'occuper de la solution de cet important problème thérapeutique.

Jusqu'ici je me suis borné aux fonctions d'analyste; j'ai fait connaître les procédés, les théories des médecins qui ont employé récemment l'acupuncture. Mais s'il est vrai que, selon l'assertion du législateur du Parnasse français,

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément,

de même aussi celui qui aura éprouvé une opération, expérimenté sur lui-même l'action immédiate d'un agent thérapeutique, pourra bien en rendre un compte exact, et son témoignage, exempt de toute espèce de partialité ou de prévention, devra être de quelque poids dans le jugement à porter sur la question agitée. C'est d'après ces considérations qu'ayant à faire connaître des écrits relatifs à l'acupuncture, j'ai voulu me soumettre moi-même à cette opération. Voici ce que je puis attester.

L'introduction d'une aiguille d'acier, d'or pur ou d'un mélange d'or et d'argent avec une certaine proportion d'alliage, selon l'usage des Japonais; cette

duvet de l'*artemisia vulgaris latifolia*. Les moxas, convenablement préparés, et une fois allumés, adhèrent à la peau et brûlent seuls, sans qu'on ait besoin de les maintenir avec des pinces, ni de souffler dessus pour entretenir la combustion. Cette préparation est réellement fort commode et mérite d'être adoptée.

Acupuncture.

M. SARLANDIÈRE a de plus grossi son livre d'un *traité inédit de l'acupuncture et du moxa chez les Japonais, avec la démonstration de la pratique sur le tsoëbosi, en cent aphorismes; traduit d'un manuscrit chinois par un savant hollandais*. Les médecins japonais, comme je l'ai dit, s'exercent à la pratique de l'acupuncture sur une sorte de poupée, sur laquelle sont tracées les régions où l'aiguille peut être enfoncée impunément, ou doit positivement être introduite. Malgré l'espèce de curiosité qui porte chacun à rechercher ce qui est dit ou fait par des peuples différents de nous sous tous les rapports, j'avoue que j'admire la patience qu'a eue le *savant hollandais*, à qui l'on doit la traduction inédite du *traité japonais*, mais je ne sais de quelle utilité sera ce travail pour la médecine européenne. En voici un échantillon : « dans la jannisse, l'on pique sur *tjuguan* et sur *riaman*; dans les douleurs de reins, l'on pique sur *etju* et sur *boso*, ensuite l'on brûle du moxa sur *fatsriu-no-kete*. » Tous ces noms japonais désignent différens endroits du corps correspondant anatomiquement à certains organes, ou bien, des lieux sur lesquels l'expérience a appris que les moyens réulsifs doivent être portés. Je pense que nous pouvons, par imitation, dire avec le poète latin : *Jam claudite ripas, sat pratu hibern,* et fermer le volume.

E. G. C.